ESSAI
SUR LES EFFETS SALUTAIRES DU SEJOUR DES ETABLES DANS LA PHTISIE.

Par M. READ, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, ci-devant Médecin des Armées du Roi en Allemagne.

In desperatis satius est anceps experiri remedium quam nullum.

Dans les cas désespérés il vaut mieux hazarder un remede dont le succès soit douteux que de n'en faire aucun.

Cornelius celsus.

A LONDRES;

Et se trouve à PARIS,

Chez RIVIERE, Pont au Change, à la Harpe.

M. DCC. LXVII.

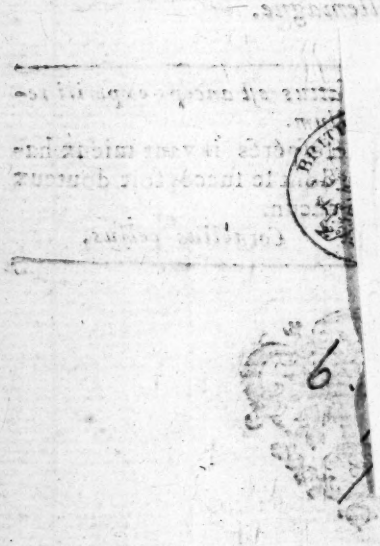
BRITISH MUSEUM

6. 44. 5.
171.

Medecine

~~Poitrine~~

phthisie
et
tubercules



AVANT PROPOS.

*Deux Domeſtiques de M. de ***, malades à la campagne, & tombés dans le maraſme le plus caracteriſé, incommodoient toute la maiſon de l'odeur putride de leurs excrémens. La crainte de l'infection jointe à la certitude de leur mort prochaine, engagea ce Seigneur à les faire tranſporter dans une Etable où on eut ordre de leur donner tout ce qu'ils demanderoient. L'appetit, les forces & l'embonpoint revinrent inſenſiblement, & ces gens ſe rétablirent parfaitement. Quelque temps après, un Médecin inſtruit de cet heureux effet du hazard, conſeilla à M. Carle Vanloo, fils du Peintre célebre de ce nom, de tenter ce moyen comme l'unique qui lui reſtoit. Ce jeune homme avoit les ſignes les plus eſſentiels d'une Phtiſie confirmée, une maigreur affreuſe, un dégoût univerſel, des inſomnies, des ſueurs nocturnes, une diarrhée colliquative; ſes urines étoient troubles & enflammées, il avoit à la gorge une ardeur qui l'empéchoit d'avaler le peu d'alimens qu'il s'efforçoit de prendre, il touſſoit continuellement, ſes crachats étoient purulens & ſanguinolens; ſon viſage enfin préſentoit tous les traits de celui qu'Hippocrate a décrit, & que l'on a nommé face Hippocratique. Voyant que les ſoins ingénieux d'un Médecin habile n'avoient pu lui procurer du ſoulagement, il ſe détermina à entrer dans l'Etable le 5 Décembre 1766. Il y vécut de creſſon & de crême de ris. Huit jours après ſon établiſſement dans cet en-*

droit, l'appetit ſe rétablit, les ſueurs nocturnes & le dévoyement diminuerent, quelque temps après le ſommeil revint, la toux ſe calma, les urines s'eclaircirent & prirent la couleur citrine, l'ardeur de la gorge, le crachement de ſang diſparurent, les crachats devinrent naturels, & il jouit apres cinq mois de ſéjour dans l'Etable, de la ſanté la plus robuſte. Une jeune Demoiſelle en a fait, à Valenciennes, une épreuve auſſi avantageuſe dans le même-temps. Ces exemples m'ont engagé à rechercher les cauſes du ſuccès de cette méthode; je fais part au public avec d'autant plus d'empreſſement, que cet Eſſai excitera peut-être l'attention de gens, qui avec autant de zéle & plus de talens, pourront porter plus de jour ſur une matiere auſſi intéreſſante.

ESSAI
SUR LES EFFETS SALUTAIRES
DU
SEJOUR DES ETABLES
DANS LA PHTISIE.

LA légereté de notre siécle, en voulant assujettir la Médecine à l'empire de la mode, a fait le plus grand tort aux progrès de cette Science, tant en surchargeant la matiére médicale d'une foule de remedes qui ne répondent point aux titres fastueux que leur ont donné leurs inventeurs, qu'en retardant le progrès des découvertes modernes par la défiance qu'inspire aux gens sensés tout ce qui s'annonce avec l'appareil de la nouveauté.

Le remede qui fait le sujet de cet Essai éprouve cette disgrace, on l'a employé avec succès contre une maladie appellée à juste titre l'opprobre de la Médecine; le raisonnement &

l'analogie étayent de la maniere la plus solide ce que les faits annoncent en sa faveur, & l'on voit avec regret ce moyen mis dans la classe de ces remedes non-seulement infructueux, mais même nuisibles par la perte d'un temps que l'on pourroit employer plus utilement.

Il est facile de détruire ce préjugé, & je croirai avoir rendu service à l'humanité si je persuade que le moyen dont il s'agit ne peut point être indifférent; qu'il est des cas dans lesquels il est indiqué : je dis plus, dans lesquels il devient une ressource essentielle. Je m'efforcerai enfin de rendre cette découverte plus utile en prescrivant les moyens de l'approprier à la maladie contre laquelle on l'emploie.

L'air qui nous environne agit sur nos corps par la plus ou moins grande élasticité de ses parties; les différens dégrés de compression de ce fluide opérent des changemens notables dans toute l'œconomie animale, ils portent même l'aisance ou le trouble dans les facultés intellectuelles : outre cela, introduit dans la masse des humeurs, par la respiration & par l'inhalation des pores de la peau, il leur communique les impressions salutaires ou nuisibles qu'il reçoit des substances qui le composent.

Les différens moyens dont on se sert pour purifier ce fluide dans le temps de peste, les odeurs suaves répandues dans l'atmosphere lorsque le vent ou la chaleur disperse ou développe les parties volatiles des plantes aromatiques, l'efficacité des parfums pour prolonger

de quelque temps la vie des vieillards (*a*) ſont des preuves de l'union intime de l'air avec les ſubſtances qui peuvent produire ſur nos corps des effets ſalutaires.

Les épidémies qui ont ſuccédé aux conſtitutions vicieuſes de ce fluide ou à ſon infection après les batailles ſanglantes & à la ſuite de la putréfaction des végétaux, les maladies auxquelles ſont ſujets les habitans des pays marécageux, celles des Peintres, des Tanneurs, des Chandeliers, les morts ſubites occaſionnées par les vapeurs des charbons allumés dans un endroit peu ſpatieux, démontrent auſſi évidemment que l'air peut ſe charger des particules nuiſibles qui émanent des corps terreſtres, & les tranſmettre à nos humeurs par le canal de la reſpiration & les pores inhalans.

La tranſpiration inſenſible & pulmonaire des animaux forme un des principaux ingré-

(*a*) Pierre Abano connu ſous le nom de *Conciliator Apponenſis*, dit avoir ſoutenu pendant quelques jours les forces agoniſantes de pluſieurs vieillards en leur faiſant reſpirer l'odeur d'une mixture compoſée de ſafran & de caſtor broyés dans du vin.

Homere ſe ſoutint les derniers jours de ſa vie par la ſeule reſpiration des pommes odorantes.

Laérce rapporte que la ſœur de Démocrite s'affligeant de ce que la mort prochaine de ſon frere alloit la priver d'aſſiſter aux fêtes de Cérès, ce Philoſophe lui promit de prolonger ſes jours juſqu'à l'entiere célébration de cette ſolemnité, ſi elle avoit le ſoin de lui fournir à différentes heures du jour des pains ſortans du four. Il en reſpiroit fortement la vapeur par le nez & la bouche, & tint effectivement ſa parole.

diens de l'air. Elle eſt même ſi conſidérable que ſuivant le calcul d'Arbutnot (*a*), deux mille neuf cent quatre hommes placés dans l'étendue d'un arpent de terre, y formeroient dans trente-quatre jours une atmoſphère de ſoixante & onze pieds de haut qui, n'étant point diſſipée par les vents, deviendroit peſtilentielle dans un moment.

L'union intime de l'air avec ces exhalaiſons le rend ſuſceptible d'une influence (*b*) bénigne ou maligne, ſelon qu'elles émanent d'un corps bien ou mal conſtitué, la ſunamite (*c*) dont on ſe ſervit pour réchauffer la vieilleſſe de David, l'Hiſtoire d'Hermippus (*d*) qui prolon-

(*a*) Effets de l'air ſur le corps humain.

(*b*) *Sane propinquitas ipſa corporum animatorum putatur eſſe contactus propter efficacem corporum exhalationem foras à calore, ſpiritu, affectu manantem ficinus de vitâ cæleſti comparatâ L. 3.*

(*c*) L. 3. des Rois, Chap. 1.

(*d*) Peu de perſonnes connoiſſent ce trait tiré d'une inſcription en marbre trouvée à Rome par Gamare, Antiquaire Boulognois. Cette inſcription citée dans le Recueil de Thomas Reineſius, & depuis dans le Parnaſſe de Cleves, par Jean Kaiſer, eſt dans cette forme.

ÆSCULAPIO ET SANITATI
L. CLODIUS HERMIPPUS
QUI VIXIT ANNOS CXV DIES V
PUELLARUM ANHELITU
QUOD ETIAM POST MORTEM EJUS
NON PARUM MIRANTUR PHISICI
JAM POSTERI SIC VITAM DUCITE.

Cohauſen, dans une Diſſertation ſous le Titre

gea les jours juſqu'à cent cinq ans & cinq jours, ſoutenu par le ſouffle de pluſieurs jeunes filles. Les perſonnes rappellées à la vie par la reſpiration forcée d'une perſonne robuſte (*a*) prou-

---

d'*Hermippus Redivivus*, établit les poſſibilités de ce fait dont il ſuppoſe les moindres circonſtances, telles que la condition de cet homme extraordinaire & celle des jeunes filles qui compoſoient ce Serail ſalubre. Il entre même dans le détail le plus circonſtancié ſur la ſituation & les agrémens de la Maiſon d'Hermippus, qu'il croit avoir été Contemporain d'Auguſte. On ſe rappelle en liſant cette hypotéſe, l'aiſance avec laquelle M. Pelletier a logé dans l'arche de Noé, les différens animaux qui devoient y être renfermés. On pourroit s'étonner que Salomon qui vivoit au milieu de ſept cens femmes & de trois cens concubines, n'ait point trouvé dans cette recette le moyen de prolonger ſes jours, ſi l'on ne ſçavoit que ce Roi n'obſervoit point dans ſon Serrail la tempérance que Cohauſen ſuppoſe à Hermippus, vertu dont l'âge de cet homme lui rendoit la pratique aiſée.

(*a*) Grubelius rapporte qu'une femme, à la ſuite d'une premiere couche fort heureuſe, eut une telle foibleſſe qu'on la crût morte pendant quelques heures. Une ſervante qui l'aimoit beaucoup ſe coucha ſur elle, lui ſouffla à diverſes repriſes dans la bouche, & parvint enfin à lui rendre le ſentiment & le mouvement. Dixieme année des éphémerides, ſeconde décurie.

Borelli, dans la cinquante-huitieme Obſervation de la troiſieme Centurie, raconte qu'un domeſtique revenant de la campagne, & trouvant ſon maître mort, & prêt d'être enſeveli, ſe jetta ſur ſon corps, mais tandis qu'il le baiſoit ſur la bouche & qu'il arroſoit ſon viſage de ſes larmes, on fut étonné de voir remuer ce prétendu cadavre.

On lit dans le quatrieme Livre des Rois, qu'Eliſée

vent la ſalubrité & l'efficacité des corpuſcules exhalés d'un corps ſain.

On en voit un exemple aſſez fréquent dans l'embonpoint qui ſuit le mariage des perſonnes cachectiques qui épouſent celles d'un tempérament athlétique, & que l'on attribue en général fauſſement à l'uſage des plaiſirs de l'amour, quoiqu'il ne ſoit le plus ſouvent que l'effet du contract immédiat d'un corps robuſte d'où émanent continuellement des particules nutritives qui enrichiſſent la maſſe du ſang.

Ce qui confirme cette opinion, c'eſt que les

---

ayant promis à une Sunamite ſtérile qui lui avoit donné l'hoſpitalité, qu'elle auroit un fils. *Ce fils crût, & étant un jour allé trouver ſon pere qui étoit avec ſes Moiſſonneurs, il lui dit la tête me fait mal, la tête me fait mal. Son pere dit à un de ſes Serviteurs, prenez cet enfant & portez-le à ſa mere. Il le prit & le porta à ſa mere, & elle l'ayant tenu ſur ſes genoux juſqu'à midi il mourut..... Après cela il (Eliſée) ſe coucha ſur l'enfant, il mit ſa bouche ſur ſa bouche, ſes yeux ſur ſes yeux & ſes mains ſur ſes mains, & il ſe courba ſur l'enfant, & la chair de l'enfant fut échauffée. Et étant deſcendu de deſſus le lit, il ſe promena & fit deux tours de chambre. Il remonta encore ſur le lit & ſe coucha ſur l'enfant, alors l'enfant bailla ſept fois & ouvrit les yeux.*

Il arrive ſouvent dans les mines de charbon que des vapeurs ſulphureuſes étouffent dans un inſtant les ouvriers employés à extraire ce minéral. Le moyen que l'on a employé juſqu'ici avec le plus de ſuccès contre cet accident, eſt de faire étendre ſur le corps retiré de la foſſe un homme nud qui reſpire avec véhémence dans la bouche de cet eſpèce de cadavre.

On s'eſt ſervi en Angleterre de cette même méthode pour rappeller des noyés à la vie.

excès d'un amour furtif & troublé énervent plus sûrement que ceux qu'on se permet dans un commerce libre & reglé. On peut donner pour raison de cette différence l'introduction des parties vitales balsamiques qui remplacent celles que l'on dissipe dans le coit (*a*).

On trouve encore des preuves de l'influence salutaire des corpuscules émanés d'un corps sain dans la guerison de plusieurs phtisiques : guerison due plus souvent aux émanations continuelles de la respiration d'une nourrice robuste, qu'aux effets du lait (*b*).

L'air impregné de la transpiration insensible & pulmonaire des bestiaux, doit avoir sur nous une action aussi bénigne ; leur structure n'est point fort différente de la notre, les fonctions animales sont les mêmes, les secretions se font par le même méchanisme, & le régime végétal qui leur est particulier disposant moins leurs humeurs à l'alcalescence, doit leur donner &

(*a*) On conclut aisément de là, que l'établissement des lits jumeaux ne contribue peut-être pas peu à la dégénération de l'espéce humaine.

(*b*) Galien nous apprend que ses prédécesseurs vouloient que les Phtisiques qui prenoient le lait de femme eussent toujours leurs nourrices auprès d'eux.

Capivaccius conserva l'unique héritier d'un grand nom en lui faisant prendre le lait de deux nourrices très-jolies, au milieu desquelles il étoit couché.

Forestus rapporte qu'un jeune homme Phtisique, couché avec la nourrice qu'il tettoit, recupera sitôt ses forces qu'on craignit qu'il ne les perdit par l'usage immoderé des plaisirs de l'amour.

aux vapeurs qui en émanent, une qualité plus onctueuſe, un caractere plus balſamique.

La communication de la Phtiſie & de quelqu'autres maladies par la reſpiration, l'amaigriſſement ſubit des jeunes perſonnes qui épouſent celles d'un âge fort avancé, ſont des preuves de l'influence maligne des vapeurs exhalées d'un corps mal conſtitué.

C'eſt ſans fondement que l'on a voulu nier la poſſibilité de communication des maladies des beſtiaux aux hommes. Volf rapporte dans les Ephémerides des curieux de la nature, qu'une femme d'Altenbourg, voulant examiner l'intérieur de la gueule de trois vaches malades, & qu'elle jugeoit ſouffrir des douleurs extraordinaires par les violentes contractions des muſcles, fut atteinte auſſitôt qu'elle eut reſpiré leur haleine, de douleurs rumatiſmales & d'une cardialgie très-violente, contre leſquelles tous les remedes furent long-temps inutiles. Hodges, dans ſon Traité de la peſte, parle d'un homme qui mourut pour avoir reçu immédiatement l'haleine d'un cheval malade.

M. de Sauvages, dans un Mémoire qu'il donna ſur la maladie contagieuſe qui attaqua en 1745 les bœufs du Vivarois, obſerve que ceux qui mangerent les viandes des animaux morts de la contagion, n'en furent point incommodés, & que ceux qui s'expoſerent aux vapeurs de leur reſpiration, furent bientôt attaqués de vomiſſemens, de coliques & de diarrhées.

M. Barberet, dans un Mémoire couronné en 1766 par la Société d'Agriculture, dit avoir

vu presque tous les Bouviers prépoſés à la garde des beſtiaux parmi leſquels regnoit la mortalité, tomber dans des fiévres malignes accompagnées de gangrene.

Je crois avoir ſuffiſamment établi l'action peu indifférente des atomes animaux ſur nos corps : il s'agit d'examiner ſi un air ſurchargé de ces atomes peut opérer la guériſon de la Phtiſie. Il ne ſera point inutile de donner avant cela une idée ſuccinte de la nature & des différences de cette maladie.

La Phtiſie en général eſt une colliquation des parties muſculaires cauſée par la déperdition ou la dépravation des ſucs nourriciers.

On peut la diviſer en Atrophie & en Phtiſie pulmonaire. La premiere eſt une conſomption indépendante d'aucun vice du poulmon. Elle renferme les Phtiſies ſimptomatiques, l'atrophie nerveuſe que Morton croit être la Phtiſie des Anglois, les deux eſpéces de conſomption dorſale décrites par Hippocrate, & le maraſme qui ſuccéde aux évacuations immodérées & aux maladies longues. La Phtiſie pulmonaire eſt une colliquation des parties muſculaires, dépendante d'un défaut de conformation dans les poulmons : j'adopte cette dénomination générale qui comprend les cauſes de la Phtiſie héréditaire, les ſchirres, les ulcères, les tubercules & les pierres de ces viſceres.

Pour déterminer les eſpéces de Phtiſies dans leſquelles peut convenir le remede dont il s'agit, il faut conſidérer quel eſt l'état de l'air dans les Etables, & quelles ſont les parties qui en conſtituent la différence avec l'air libre.

La ſenſation que l'on éprouve dans ces endroits eſt une chaleur douce, cauſée par les vapeurs de la tranſpiration inſenſible & pulmonaires des vaches, & par celles qu'exhalent leurs excrémens. Cette chaleur ne peut égaler celle des liqueurs animales, puiſque cette derniere la produit : d'ailleurs l'onctuoſité qui l'accompagne doit raſſurer ſur les effets de la raréfaction qui ſuit cette conſtitution.

Outre ce ſentiment de chaleur, le lait dont regorgent les pis des vaches, communique à l'air une odeur douce & agréable.

La matiere des exhalaiſons pulmonaires qui conſtituent la plus grande partie des vapeurs ſtabulaires, eſt l'air introduit dans le poulmon par la reſpiration, enſuite chaſſé de ce viſcere par l'expiration, & qui s'eſt chargé pendant le ſéjour qu'il y a fait, des atomes les plus ſubtils des parties vitales balſamiques & ſulphureuſes de la limphe & du ſang. Ce n'eſt qu'au mélange de ces parties que cet air doit la propriété d'être ſenſible, cette qualité ne pouvant être attribuée à la chaleur qu'il éprouve dans les poulmons, puiſque dans les étés fort chauds ce fluide n'eſt pas plus viſible que dans les ſaiſons plus froides.

Les parties volatiles des excrémens qui conſervent pendant quelque temps l'impreſſion des eſprits animaux (*a*), ajoutent encore à l'ef-

---

(*a*) *Helmontius de Lithiaſi, pag.* 35, *Maxuellus Medic. magnet, pag.* 27.

Mindererus dit que l'odeur des excrémens pré-

ficacité de ces corpuſcules en les développant davantage.

L'air impregné de ces exhalaiſons ne peut être généralement indiqué dans toutes les eſpéces de Phtiſies. Les corpuſcules émanés des beſtiaux ne fondront ni les tumeurs ſchirreuſes ni les tubercules, ne diſſoudront point les pierres, n'augmenteront point enfin le calibre des vaiſſeaux; mais ils communiqueront au ſang ce caractere balſamique & cette humidité onctueuſe qui ſont les principes de la nutrition, & conviendront par ces effets dans les Phtiſies nerveuſes, les conſomptions dorſales, & les maraſmes occaſionnés par la déperdition ou la dépravation des ſucs nourriciers. Les Phtiſies qui dépendent d'un virus particulier trouveront dans ce moyen la même reſſource après avoir été combattues par les remedes appropriés ou ſpécifiques.

Les corpuſcules nutritifs introduits dans la maſſe des humeurs faciliteront d'autant plus l'accroiſſement, qu'ils ſont plus analogues à notre conſtitution, & qu'il faut ſelon Galien que les ſubſtances nourriſſantes participent le plus qu'il eſt poſſible de la nature des corps que l'on veut nourrir (*a*).

ſerve de la peſte ſi on la reſpire le matin, Médecine Militaire, pag. 125. Avicenne recommande dans la Phtiſie l'uſage d'une fumigation dans laquelle entre la fiente de vache, L. 3, Sect. 10, Traité 5, Chap. 6.

(*a*) *Oportet igitur totam ſubſtantiam ejus quod nutrit cum totâ ejus quod nutritur naturæ communionem & ſimilitudinem habere. Galenus de ſimpl. Medicam. facultat.*

On voit tous les jours des preuves de l'union des atomes animaux à nos fluides, & de leur efficacité pour l'avantage de la nutrition dans l'embonpoint & le teint vermeil des Bouchers, Cuisiniers & Charcutiers, états qu'ils ne doivent qu'à la respiration continuelle d'un air chargé des parties vitales & nutritives des animaux qu'ils tuent ou qu'ils aprêtent.

Les sueurs nocturnes des Phtisiques, les diarrhées colliquatives & l'atrophie prouvent que leurs fluides sont dans la dissolution la plus caracterisée, & qu'ils ont perdu cette consistance & cette faculté de cohésion nécessaire à la nutrition & à l'accroissement. Les Praticiens dans ce cas ordonnent les extrêmités animales, les limaçons, les coquillages, & en général tous les incrassans & les narcotiques dans la vue d'unir entr'elles les parties trop divisées des fluides, & de fixer les souphres volatils du sang. Mais il arrive très-souvent que ces remedes sont contrindiqués par la nature des crachats, qui déjà trop épais pour être évacués s'épaississent encore davantage, s'opposent par leur ténacité aux efforts du poulmon. Wedelius parle des funestes effets des narcotiques dans les Pleuresies & Phtisies (*a*).

On ne court point les mêmes risques dans

(*a*) *Hinc pleuritici quibus opiata vel papaveracea uti flores papaveris Rhœados habentur pro specifico improvide & citra hanc cautelam dantur suffocantur & obeunt, hinc Phtificis narcotica sæpius fiunt.* Wedelius *amœnitates materiæ Medicæ, L. 1. Sect. 11, Cap. 5.*

l'usage

l'uſage du remede dont il eſt ici queſtion, l'épaiſiſſement qu'il produit ſe fait inſenſiblement & également, l'eſtomac ne reçoit point à la fois toute la doſe qui doit ſe diſtribuer dans toutes les parties du corps, & ce viſcere, loin d'être affoibli comme par l'abus des mucilagineux & des narcotiques, acquiert en peu de temps aſſez de force pour perfectionner les digeſtions, & produire l'appétit comme on l'a remarqué dans M. Vanloo & comme je l'ai moi-même obſervé à Valenciennes dans une femme qui étant entrée dans l'Etable après dix mois d'un dégoût inſurmontable & univerſel, ne pouvoit au bout de huit jours ſe raſſaſier des alimens les plus groſſiers & les plus communs.

L'épaiſiſſement que porte dans nos liquides le ſéjour des Etables, peut être regardé comme la cauſe de la foibleſſe de vue qu'éprouvent vers le printemps les enfans prépoſés à la garde des beſtiaux, foibleſſe qui ceſſe, comme l'a obſervé Ramazzini (*a*), lorſque le ſoleil a aſſez de force pour développer les parties volatiles ſulphureuſes du ſang embarraſſées dans les corpuſcules épais & onctueux que ces enfans reſpirent dans les Etables. Ce même Auteur remarque que les payſans ont vers le printemps le ſang épais & glutineux, ce que l'on peut attribuer au plus long ſéjour qu'ils font pendant l'hiver dans les Etables.

La Phtiſie, qui reconnoît pour cauſe un ulcère

(*a*) *De morbis artificum.*

qui ronge la ſubſtance du poulmon, n'eſt ſuſceptible de guériſon qu'autant que l'on parvient à déterger & conſolider parfaitement cet ulcère dont l'écoulement entretient le mouvement fébril, & communique au ſang une acrimonie qui le rend inhabile à la nutrition.

C'eſt en vain que l'on eſpere de remplir cette indication par les antiphtiſiques tant vantés, tels que l'eau d'Epiphanius, la teinture de vitriol & de mars, l'antihectique de Poterius & les balſamiques (*a*) : ces derniers & ſurtout les baumes naturels peuvent quelquefois rétablir les coctions par le reſſort qu'ils donnent aux fibres de l'eſtomac; mais une fois mêlés à la maſſe du ſang, que devient leur vertu déterſive & conſolidante? On ne peut croire que quelques gouttes de baume du Pérou ou de la Mecque, noyées dans vingt à vingt-cinq livres de ſang, puiſſent communiquer à ce fluide la propriété de nétoyer & cicatriſer des ulcères du poulmon. On doit craindre au contraire que l'irritation que portent dans le ſang

---

(*a*) La méthode des balſamiques dans les ſolutions de continuité du poulmon eſt fort ancienne. Plaute, dans ſa Comédie intitulée le Marchand, introduit un jeune homme qui conſeille la réſine d'Egypte dans du miel à ſon valet qui ſe plaint que les fatigues auxquelles il l'expoſe lui ont déjà fait cracher le ſang.

Jam tuâ cauſſâ rupi ramices, jamdudum ſputo ſanguinem.
Reſinam ex melle Ægyptiam vorato, ſalvum feceris.
Act. I. Scen. II.

ces remedes incendiaires (*a*) fomente le mouvement fébril, & s'oppoſe de plus en plus à la cicatriſation.

Ces circonſtances ont engagé quelques Médecins (*b*) à adminiſtrer ces remedes ſous la forme de fumigations.

On ſoutint l'an 1751, dans les Ecoles de Médecine de Paris, une Theſe ſous M. David

---

(*a*) *Interim omnia hæc balſama calidum habent atoma, hinc parva doſi tantum exhibentur ne motum & calorem augeant.*

Vanſwieten comment. in Boerrh. aphoriſm. t. 4, p. 42.

Quæ (medicinæ) ſunt calidæ, addunt in febre quæ comitatur ulcera pulmonis, & exſiccativæ ſunt nocivæ hecticæ quæ comitatur ea. Avicenn. L. 3, Fen. 10, Tract. 4, Cap. 18.

(*b*) *Quandoque adminiſtrantur in hac ægritudine (Phtiſi) genera ſuffumigationum & exiccantium & mundificantium quibus fit ſuffumigatio cum trajectorio. Avicenna, L. 3, Fen. 10, Tract. 5, Chap. 6.*

Suffitus in tuſſi qui ſimul ore naribusque excepti & ad pulmones inſpiratione & ad cerebum olfacatu attracti utriſque exiccando prodeſſe poſſunt. Felix platerus. L. 1, Cap. 5.

Evaporationes potiſſimum ſiccioris temperaturæ pulmonariis accommodantur & in ipſo ſuffuſionum diurnarum adventu maximè prodeſſe cognovimus. Cujuſcumque ſint generis ſuffumigationes & halitus, penitius viceque ipſius aeris in partes ſpirabiles ſuſpiciantur in conclavi aut Cubiculo clauſis feneſtris, ut vitetur omnis aeris frigidioris afflatus, ibique diu perduret ægrotus, ſecus enim incaſſum exercentur. Bennet Theatrum Tabidorum.

Sanè una cum aere inſpirato vapores medicati totum cavum aereum pulmonis undique alluere poſſunt, & ſic provariâ conditione ulceris diverſa poterit applicari medela Vauſwieten commentarior. in Boerrhavii Aphoriſmos. L. 4, de Phtiſi, pag. 97.

Vaſſe ſur les avantages de cette méthode dans les ulcères du poulmon. L'Auteur appuye ſon ſentiment de l'analogie qu'il y a entre les ulcères du poulmon & ceux qui attaquent les parties extérieures, analogie qui ſelon lui doit conduire à traiter les uns comme les autres, c'eſt-à-dire, par l'application immédiate des balſamiques. Quelque ſpécieux que ſoit ce raiſonnement, il eſt détruit par l'examen de la façon d'opérer de ces remedes, fort différente dans ces deux applications. On ſçait que dans les ulcères extérieurs, le plus grand avantage que procurent les balſamiques, eſt de former par leurs parties onctueuſes un enduit qui défend ces ulcères des impreſſions de l'air. Mais ces mêmes parties ne peuvent point être volatiliſées par le feu qui n'enleve que l'acide qui étoit embarraſſé & ſans action, & qui dégagé & mis à nud, peut augmenter la toux & l'acreté des humeurs qui circulent dans l'ulcere, rendre ſes bords calleux en criſpant & roidiſſant la ſuperficie des fibres, & s'oppoſer à la régénération des chairs à laquelle Galien (*a*) nous apprend que les aſtringens ſont contraires. Auſſi Bennet reſtraint l'uſage de cette méthode aux maladies occaſionnées par une conſtitution lâche & humide des poulmons, & il défend de l'employer plutôt que quatorze jours après l'appaiſement du crachement de ſang &

(*a*) *Ubi carni producendæ ſtudemus, maximè cavendum ab aſtringente medicamento. Galenus de methodo medendi. L. 3, Cap. 4, Charter, tom. 10, p. 65.*

deux jours après la ceſſation des évacuations périodiques qui ſe font par les organes de la reſpiration.

Il marioit les balſamiques en fumigation aux évaporations humides lorſqu'il vouloit déterger des ulcères ſordides, ou empêcher l'affluence de nouvelles humeurs ſur les poulmons.

Cet Auteur rapporte l'Hiſtoire d'un Marchand de Londres, qui à la ſuite d'une toux invétérée qui lui avoit occaſionné un crachement de ſang, eut un ulcère au lobe droit du poulmon. L'uſage des fumigations & des évaporations le rétablit, & le fit jouir de la ſanté la plus parfaite pendant ſix ans, au bout deſquels il mourut d'un rhume qu'il avoit contracté par le changement du climat d'Eſpagne à celui d'Angleterre.

Il aſſure avoir guéri, par le mêlange de ces deux méthodes, deux perſonnes qui crachoient leurs poulmons à la ſuite d'une Phtiſie invétérée.

Il a reconnu pluſieurs fois l'efficacité de ces remedes dans les éroſions, & même les déperditions totales de la membrane interne de la trachée artere.

Felix Plater & Vanſwieten, en adoptant ces méthodes, avertiſſent du danger qu'il y a d'augmenter la toux par les fumigations balſamiques (*a*); ce dernier Auteur dit avoir réuſſi à

(*a*) *Fumus ab accenſis validius operatur modo non nimiâ copiâ auguſtiam pariat aut acrimoniâ tuſſim moveat. Felix platerus. L. 1, Cap. 5.*

Suffumigia autem ex Thure, Succino, Stirace, Ben-

accelerer la rupture d'une vomique en introduisant dans le lit du malade un canal par lequel il faisoit passer les vapeurs d'eau chaude.

Si ces moyens ont quelquefois produit des effets salutaires, quel succès ne doit-on pas se promettre d'un remede analogue aux substances dont il faut reparer la perte, & qui agit continuellement sur la partie affectée.

Les corpuscules balsamiques, sulphureux & onctueux des bestiaux, introduits par la respiration & appliqués immédiatement par cette voie sur l'ulcère, adouciront l'acreté des humeurs qui y croupissent & aideront la régénération des chairs par leur vertu analogue à celle de ce gluten qui peut seul l'opérer, & en entretenant les fibres dans cette flexibilité qui leur est nécessaire pour qu'elles puissent s'étendre & céder aux fluides qui les pressent.

On sçait que la callosité des bords des ulcères est un des principaux obstacles à leur cicatrisation, les vapeurs chaudes & onctueuses émanées des bestiaux renfermés dans les Etables, en ramolissant la surface des ulcères, détruiront insensiblement ces callosités, faciliteront l'accroissement des chairs, & pourront accélerer la consolidation. L'on entre par cette méthode dans les vues d'Hippocrate qui re-

---

zoin sic adhibui ut aer cubiculi in quo æger versatur his imprægnaretur sensim augendo quantitatem suffumigii. Nisi enim hoc prudenter fiat, validissima tussis sequitur quæ nocere posset. Vanswieten commentar in Boerrh. Aphorism. tom. 4, pag. 98.

commande l'uſage des médicamens gras & chauds pour faire croître les chairs. (*a*)

On s'étonnera peut-être qu'un air humide & ſurchargé de parties qui diminuent ſon élaſticité, puiſſe produire des effets ſalutaires dans une maladie que les Anciens ont toujours combattu par la reſpiration d'un air ſec. Aretée croit que les regions froides & humides ſont propres à produire la Phtiſie, & qu'il faut lui oppoſer celles dont le climat eſt chaud & ſec. Galien étoit perſuadé que la cure des ulcères du poulmon conſiſtoit dans une médiocre exiccation. C'étoit dans la vue de remplir cette indication qu'il envoyoit ſes Phtiſiques à Tabies (*b*). Mais ce qui prouve qu'ils n'adoptoient point généralement cette méthode, ou qu'elle n'avoit qu'un ſuccès fort borné & peut-être toujours dépendant de la chaleur qui accompagne ſouvent la ſéchereſſe de l'air, c'eſt que leur unique but étoit de procurer le deſſéchement des ulcères du poulmon, qui comme on l'a vu plus haut, ne ſont point les ſeules cauſes de la Phtiſie.

Il eſt même vraiſemblable que dans les au-

(*a*) *Quum vero carnem generare voles, pinguia & calida magis conferunt. De affectionibus. Cap.* 10. *Charter. tom.* 7, *pag.* 631.

(*b*) L'air de Montpellier, de Beziers & de Pezenas eſt regardé par les Médecins Anglois, comme ſpécifique dans la Phtiſie nerveuſe. On attribue peut-être mal-à-propos à cet air des guériſons auxquelles la navigation, l'exercice des voitures ou du cheval & l'abandon des affaires ont la plus grande part.

tres cas ils ne preſcrivoient cette conſtitution d'air que par oppoſition à l'air humide des marais, chargé de particules putrides qui augmenteroient encore la corruption du ſang, inconvénient que l'on ne trouve point dans l'air des Etables dont l'humidité n'eſt que l'aſſemblage des parties vitales & balſamiques des animaux qui y ſont renfermés.

On peut d'ailleurs oppoſer à ces autorités celles de Celſe (*a*), D'Avicenne (*b*), de Caſtelli (*c*), Bennet (*d*) & Villis (*e*).

(*a*) *Opus eſt* (*in Tabe*) *ſi vires patiuntur, longâ navigatione, cœli mutatione ſic ut denſius quam id eſt ex quo diſcedit æger petatur. Ideòque aptiſſime Alexandriam ex Italiâ itur. De Tabe.*

(*b*) *Potiſſimum maciei ac gracilitatis cauſa uti poſtea enarrabimus eſt temperamenti, meſaraicarum atque aeris ſiccitas, L. 1, Fen. 3, Cap. 4.*

Humidus aer cutem emollit & corpus humectat, ſiccus arefacit corpus & cutem deſiccat, L. 1, Fen. 2, Cap. 6.

Loca ſicca habitantium ſiccatur temperamentum, cutis areſit ac finditur. Cerebrum etiam præproperâ ſiccitate contabeſcit, Lib. 1, Sect. 2, Cap. 11.

(*c*) *De Phtiſi Tract. 8.*

(*d*) *Pulmoni enim aridiori & indurato adaptari poteſt aer ſeu halitus terræ & aquæ frigidior, humidior, craſſior, ſolum lutoſum, nigricans, locique profunditas. Theatrum Tabidorum, pag. 113.*

(*e*) *È contra qui ſanguinem tenuem & ſubtilem facile diſſolubilem atque ſulphure puriore præditum, ſimulque pulmones teneros, molles & texturæ rarioris valde ſenſilis obtinent, aeris nitroſi & aſperioris impatientes, craſſo ac imprimis ſulphureo maximè gaudent. Quare his utile eſt urbis fumoſæ auram pinguem*

Et

Et en effet, quel ſuccès peut-on ſe promettre de la reſpiration d'un air ſec dans les conſomptions & les maraſmes occaſionnés par la perte des ſucs nourriciers, & toujours accompagnés de l'aréfaction des ſolides privés de cette humidité onctueuſe ſi néceſſaire à la facilité de leurs mouvemens ! N'irritera-t-il point les accidens dans les Phtiſies pulmonaires, ſi le poulmon eſt d'une conſtitution délicate & ſenſible ?

La chaleur des Etables outre les effets ſalu-

& habetiorem haurire quæ nimirum ſanguini jejuno & tenuiori ſulphur quod aliquatenus deficit æque ac nitrum præbeat, ejuſque conſiſtentiam ſubtilem ac nimis diffabilem non nihil incraſſet ac figat, inſuper & pulmonis ſubſtantiam ſive texturam nimis ſenſilem & rariorem hebetet, & contra aeris acrioris & improportionati occurſus muniat. Profecto, crebrâ experientiâ liquet, aerem craſſiorem modo etiam ſulphureus fuerit Phtiſicis quibusdam ne dicam omnibus valde benignum exiſtere. Nam ſicut balſamica ulceri aut vulneri impoſita, ichoris ibidem exundantis atque fibras corrumpentis aut graviter irritantis aciditatem tollunt, cito dolorem leniunt & poſteà ſolutionem continui ſanant; ſic etiam particulæ ſulphureæ aut cum aere aut cum ſanguine in pulmones traductæ, quatenus humorum omnium, ſcilicet cruoris, ſeri, limphæ, ſucci nervei ac nutritii aciditates præcavent aut delent, ad Phtiſeos prophilaxim aut therapeiam plurimum conducunt.

raires qu'Hippocrate (*a*) & Galien (*b*) attribuent à cette conſtitution dans la curation des ulcères, aura encore l'avantage d'appaiſer la violence de la toux (*c*) dont les ſecouſſes fatiguent les poulmons, & s'oppoſent à la cicatriſation des ulcères. La chaleur douce & égale que l'on y éprouve produira cet effet plus ſûrement que les différens loochs & tablettes, qui ayant pour baze les ſirops ou le ſucre, peuvent par un fréquent uſage augmenter le mouvement fébril qui accompagne la Phtiſie pulmonaire (*d*).

Les avantages de la chaleur de l'air dans la Phtiſie ſont appuyés de l'autorité de Morton (*e*) qui s'eſt appliqué ſpécialement à l'Hiſtoire & à la curation de cette maladie. C'eſt en vain, dit cet Auteur, que l'on eſpere de guérir par-

---

[*a*] *Ulceribus frigidum quidem mordax, cutim obdurat, dolorem non ſuppurantem facit. Aphoris. 2, Sect. 5.*

Calidum ſuppuratorium, non in omni ulcere, maximum ſignum ad ſanitatem: cutem emollit, attenuat, dolores ſedat, rigores, convulſiones, tetanos, id eſt rigores, mitigat. Aphor. 22, Sect. 5.

[*b*] *Ulceratis à frigore partibus calidum eſt remedio. Commentar. in Hipocratis. Aphor. 22, Sect. 5.*

[*c*] *Si externum frigus tuſſim moverit, aer calidus inſpiretur. Riolanus.*

[*d*] Un Auteur dont le nom m'eſt échapé, prétend que l'uſage du ſucre peut diſpoſer les poulmons au relachement, même à la gangrene, par l'abus que l'on en fait. Il appuie cette opinion de la délicateſſe extraordinaire de la chair des cochons que l'on nourrit dans les Iſles avec le marc des cannes à ſucre.

[*e*] Phtiſicologia.

faitement la Phtiſie en automne & en hiver. Quoique combattue alors par le régime & les remedes les plus convenables, elle ne céde qu'à l'approche du printemps & à l'action plus perpendiculaire du ſoleil ſur notre horiſon. Il dit plus bas qu'une conſtitution d'air appropriée opére plus pour la préſervation & la guériſon de cette maladie que l'appareil le plus pompeux de médicamens qui n'agiſſent point auſſi ſucceſſivement ni auſſi immédiatement ſur le ſang & les poulmons.

Le repos auquel aſſujettit le ſéjour des Etables n'eſt point indifférent dans la curation de la Phtiſie pulmonaire. On ſçait que le mouvement accelere la reſpiration, & peut empêcher la cohéſion des fibrilles qui doivent former la cicatrice. Si l'équitation a guéri des Phtiſies confirmées comme l'aſſure Sidenham & comme je l'ai obſervé moi-même dans deux ſujets à l'armée, c'eſt que ces maladies ne devoient leur origine qu'à l'atonie des fibres & à l'apauvriſſement du ſang qui ſuit cet état, & l'on ſçait de quelle reſſource eſt l'exercice dans ce cas.

On peut déduire de ce qui a précédé que l'air des Etables opére ſur les Phtiſiques par les parties vitales balſamiques & ſulphureuſes de la reſpiration & de la tranſpiration des vaches, que ces parties s'introduiſant dans leur ſang par le canal aërien & les pores inhalans, communiquent à ce fluide un caractere balſamique onctueux & incraſſant qui le diſpoſe à l'aſſimilation du nouveau chile, & conſéquemment à la nutrition; qu'il agit outre cela en

topique dans les Phtiſies occaſionnées par des ulcères au poulmon, en adouciſſant l'âcreté des humeurs qui y croupiſſent, en détruiſant les calloſités & facilitant la régénération des chairs; que la chaleur douce & égale que l'on y reſſent diminue la toux dont les efforts ſont des obſtacles à la conſolidation des ulcères, & entretient une tranſpiration qui doit faciliter le méchaniſme des ſécrétions; qu'enfin le repos peut contribuer à la fermeté de la cicatrice.

Je ne doute point que cette méthode ne puiſſe avoir du ſuccès dans pluſieurs autres maladies occaſionnées par la diſſolution des fluides & l'aréfaction des ſolides. J'invite les Médecins à le tenter dans les diatheſes ſcorbutiques & dans quelques affections vaporeuſes; les hidropiſies, qui devront leur origine à l'apauvriſſement du ſang, pourront être combattues par ce même moyen aidé des remedes toniques.

J'ai vu avec chagrin qu'un Médecin connu par quelques ouvrages qui annoncent un cœur patriotique & des connoiſſances propres à les développer au profit de l'humanité, avoit tenté de ravir au remede que je propoſe, les avantages dont je crois avoir prouvé qu'il étoit ſuſceptible.

Il demande (a) *comment il ſe pourroit que l'air putride d'un cloaque fût ſalutaire à des poulmons ulcerés, puiſque l'air même qu'un animal ſain expire ne peut ſervir à la reſpiration d'un autre animal.* Après avoir fait remarquer à l'Auteur que la précaution que l'on a

[a] Hiſt Nat. de l'Homme malade, t. 2. p. 382, 383.

de ne point laiſſer ſéjourner les excrémens détruit toute dénomination de cloaque, je lui demanderai ce qu'il penſe du raiſonnement ſuivant. Un remede vomitif ne peut être ſalutaire à un eſtomac ſurchargé d'humeurs bileuſes, puiſque les ſecouſſes de ce même remede pourroient déranger les fonctions de ce viſcere dans une perſonne ſaine. Cette induction feroit une grande reforme dans la matiere médicale.

M. Clerc pourſuit ainſi, *un homme Phtiſique perd chaque jour une portion de lui-même, & meurt en détail; rien ne l'épuiſe & n'abrége plus ſes jours que les ſueurs colliquatives, que ſera-ce donc ſi on augmente la quantité de cette évacuation?* Je répondrai que ſi, nonobſtant les ſueurs que l'on éprouve dans les Etables, l'apétit, les forces & l'embonpoint reviennent, on ne peut donner à ces ſueurs le nom de colliquatives. Or c'eſt ce que l'expérience démontre évidemment dans le traitement de M. Vanloo. D'ailleurs l'Auteur ne s'apperçoit point qu'il compare un homme chez qui la vertu aſſimilative ſe détruit, à celui chez qui cette faculté ſe rétablit chaque jour.

Un Phtiſique, continue l'Auteur, *meurt ordinairement dans la ſaiſon chaude & humide & rarement pendant la gélée.* Outre que toutes les années n'amenent point cette conſtitution & qu'il meurt toujours des Phtiſiques, j'ai obſervé à l'armée une plus grande mortalité dans ces malades vers les mois d'Octobre, Novembre & Décembre qu'en tout autre temps.

Il finit par dire que *ſi quelqu'un s'eſt bien trouvé de cette méthode il n'étoit pas atteint de Phtiſie.* Je renvoie pour la réponſe à cette objection aux détails des ſimptomes de la maladie de M. Vanloo. La guériſon opérée ſur lui par la méthode qui fait le ſujet de cet Eſſai, prouvera que ſi elle ne convient pas dans la Phtiſie, elle eſt au moins indiquée dans les conſomptions univerſelles, accompagnées d'une fiévre lente, de la perte de l'apétit, de la fétidité de l'haleine, & jointes à des ſueurs & des ſelles colliquatives & à des crachats purulens & ſanguinolens.

Il ne reſte plus qu'à indiquer les régles qu'il faut ſuivre pour tirer de ce remede tous les avantages poſſibles.

Les ſaiſons les plus favorables au ſéjour des Etables ſont, l'automne, l'hiver & le commencement du printemps; ces ſaiſons aſſez froides dans nos climats aggravent preſque toujours la ſituation des Phtiſiques, en diminuant la tranſpiration & augmentant la toux qui affoiblit de plus en plus le reſſort des poulmons. On a vu plus haut que le ſéjour des Etables remedie à ces deux inconvéniens.

Le nombre des animaux renfermés dans l'Etable n'eſt point indifférent, on peut le fixer de deux à ſix dans un eſpace qui puiſſe en contenir le double. La régle la plus ſûre à cet égard eſt d'y placer un thermometre dont la liqueur ſoit entre le quatorzieme & le ſeizieme degré de chaleur.

Le choix des vaches mérite la plus grande

attention. J'ai raporté dans le commencement de cet Eſſai quelques exemples de maladies de beſtiaux communiquées aux hommes par la reſpiration. On reconnoît que ces animaux ſont malades lorſqu'ils ont la contenance triſte, la démarche lente, quand leur poil ſe hériſſe, lorſqu'il ſe fait un écoulement d'humeurs par la gueule & les narines, lorſqu'ils perdent l'apétit, quand enfin leur lait diminue en quantité & en qualité.

Les alimens dont on les nourrira ſeront ſains (*a*), on y mêlera s'il eſt poſſible quelques herbes aromatiques, telles que l'origan, les menthes & la ſauge. On écartera de leur ratelier & de leur pâturages la ranunculus paluſtris, le ptarmica vulgaris, les tithimales, la petite cigue & autres plantes que l'expérience prouve être contraires à ces bêtes, & qui communiqueroient à leurs humeurs & aux vapeurs qui en émanent une acrimonie qui en rendroit la reſpiration nuiſible.

On aura la même atention pour le choix des eaux qu'elles boiront, évitant celles qui croupiſſent qui leur ſeroient pernicieuſes, tant par leur viſcoſité que par la multitude de vers qu'elles renferment.

[*a*] Je crois que les différentes maladies qui attaquent les grains & principalement la rouille du froment & l'ergot du ſeigle, ont été des cauſes fréquentes d'épidemies parmi les beſtiaux. Voyez un Mémoire que j'ai donné ſur ce vice du ſeigle, dans le Journal d'Agriculture, mois de Décembre 1765.

Avant d'entrer dans l'Etable on ſe purgera avec une potion laxative compoſée des remedes les plus doux dans cette claſſe, tels que la caſſe, la manne & les ſirops dans du petit lait.

On fera placer ſon lit à la diſtance d'un pied ou deux du ſol de l'Etable.

On fera enlever toutes les trois heures les excrémens des vaches.

Le régime que l'on obſervera conſiſtera dans l'uſage de peu de viandes, à l'abus deſquelles Vanſwieten en attribue la Phtiſie des Anglois. On fera ſa principale nourriture de volailles, d'œufs, de crêmes de ris, de gruau & d'orge. Les légumes & les fruits murs peuvent être permis. La boiſſon ordinaire ſera une bierre légere, à laquelle on ſubſtituera le vin trempé lorſque la chaleur & le mouvement fébril ſeront diminués. On évitera les épices, les vins fumeux ou liquoreux, les liqueurs ſpiritueuſes & le caffé.

La diminution des accidens décidera de la durée du ſéjour que l'on fera dans l'Etable.

Le peu d'avantage que l'on retire du lait (*a*)

[*a*] Hippocrate en ordonnant le lait aux Phtiſiques, l'interdit à ceux qui ont des ulcères au poulmon, lorſqu'il en reſtraint l'uſage à ceux qui n'ont preſque point de fiévre qui eſt eſſentielle dans la Phtiſie pulmonaire.

Convenit [*lac*] *vero Tabidis non admodum valde febricitantibus dare. Aphoriſm.* 64, *Sect.* 5.

&

& les accidens (*b*) qu'il a ſouvent occaſionné m'empêchent d'en preſcrire l'uſage. Si cependant on vouloit le tenter, je conſeille de préférer celui d'une femme robuſte comme plus analogue à notre nature.

Les infuſions des plantes vulnéraires aromatiques, l'uſage moderé des antiſcorbutiques & de l'écorce du Pérou recommandé par Morton, aideront l'action de ce remede.

Je finis par avertir que je ne donne point comme infaillible le moyen que je propoſe, je ne celerai même point que pluſieurs perſonnes n'en ont point retiré tout l'avantage qu'elles s'en promettoient. Mais une méthode qui produira quelques effets ſalutaires dans une maladie auſſi terrible que la Phtiſie, ſera recommandable juſqu'à ce que l'expérience nous en fourniſſe une dont le ſuccès ſoit général.

(*b*) Bennet proſcrit l'uſage du lait dans la Phtiſie pulmonaire, par la raiſon que, ſi cette liqueur trouve des acides dans l'eſtomac, ſa partie caſeuſe ſe coagule, & peut former des obſtructions dans les différens couloirs : ſi, au contraire, elle rencontre des humeurs alkalines & putrides, elles changeront en bile la partie butireuſe. Il rapporte l'Hiſtoire d'un Gentilhomme Phtiſique que l'on ouvrit & dont on trouva l'eſtomac & les inteſtins bouchés par le coagulum du lait qu'il avoit pris pendant ſa maladie. Il a vu un enfant qui avoit au foye un ulcère dont le pus regorgeoit dans l'eſtomac ; cet enfant qui avant cette maladie digeroit parfaitement le lait de femme & de vache, rendoit l'un & l'autre en coagulum de la groſſeur d'un pois. La partie butireuſe ſortoit par le vomiſſement avec du pus. Bennet, Theâtre des Phtiſiques.

F I N.

& les arcelins (b) qu'ils avoient découvert
un emplâtre d'un précieux usage. Si cepen-
dant on vouloit le tenter, je conseille de pré-
férer celui d'une femme robuste comme plus
analogue à notre nature.

Les inflammations des plaies vulnéraires aroma-
tiques, l'usage modéré des antiscorbutiques
& de l'écorce du Pérou reconnaissent par
Morton, aideront l'action de ce remède.

Je finis pour avertir que je ne donne point
comme infaillible le moyen que je propose,
je me celerai même point que plusieurs per-
sonnes n'en ont point retiré tout l'avantage
qu'elles s'en promettoient. Mais une méthode
qui produira quelques effets salutaires dans
une maladie aussi terrible que la Phthisie, sera
recommandable jusqu'à ce que l'expérience
nous en fournisse une dont le succès soit gé-
néral.

(b) Donner proscrit l'usage du lait dans la Phthi-
pulmonaire, par la raison que, à cette dispo[illegible]
des acides dans [illegible] cuite, & par [illegible]
lectes coulofes : [illegible] tencontre des
humeurs alkalines [illegible] changeront en
bile la partie [illegible] Cullenienne. Pratique que l'on corrige & dont on
tonna l'effomac & les intestins [illegible]
palum du lait qu'il avoit pris pendant la maladie.
Il a vu un enfant qui avoit pris pendant la maladie
pus ; on prétend que l'estomac, [illegible]
cette maladie digéroit parfaitement le lait de femme
& de vache, tandis l'un & l'autre en coagulant
le grolleur d'un pois. La partie [illegible]
le vomissement avec du pus. Donner, l'histoire des
Phthiques.

BRITISH MUSEUM